

autre grotte. Il est même difficile de parler des liens de la grotte Ignatievskaïa et d'une zone concrète des sanctuaires de grotte en France Méridionale ou bien, du centre de la peinture de grottes en Cantabrie (Espagne), sans parler des plus petites sanctuaires de grottes au Sud de l'Espagne ou en Italie. Cependant, il est absolument incontestable que les peintures de la plupart des grottes où l'on voit les figures similaires à celles de la grotte Ignatievskaïa, appartiennent soit à la fin du style archaïque (III), soit au style classique (IV) qui existaient il y a 15000-13000 ans à l'époque de l'apogée de la peinture rupestre en Europe. D'après la division en périodes archéologiques c'est la fin du Solutréen - le début du Magdalénien.

CHAPITRE III

LES NÉGATIFS DES ÉCLATEMENTS ANCIENS SUR LES PAROIS DE LA GROTTE

En mars 1980 on a découvert la peinture de grotte dans la grotte Ignatievskaïa. En automne 1980 on a entrepris quelques examens de reconnaissance des salles souterraines. Au cours d'une expédition on a créé un groupe de recherche dont l'auteur, L.A. Driabina et J.V. Gilina faisaient partie. Lors de la visite dans la III^e Impasse Nord de la Galerie Sud de la Grande Salle on a remarqué les négatifs nets des grands éclatements sur certaines arêtes des ressauts et sur les strates horizontales du calcaire. Parfois on observait la tendance à leur mise en ordre. L'examen suivant a montré que les négatifs des éclatements se situaient, par excellence, dans la Grande Salle, bien qu'ils soient présentés aussi dans les autres secteurs de la cavité souterraine (fig. 57). Les concrétions calcaires sur les négatifs témoignent de leur ancienneté. La présence des négatifs des éclatements dans la grotte avec beaucoup de peintures fait penser qu'ils ont un certain lien avec les rites du sanctuaire. Il est remarquable que dans certains cas les négatifs des éclatements ressemblent aux négatifs des enlèvements de la face de travail des grands nucléi.

Il est à noter que la grotte Ignatievskaïa est située parmi les calcaires siliceux (de couleur foncée dans la fissure) de la période dévonienne. Une roche pareille avec ce degré d'isotropie convient bien à l'éclatement; on peut en tirer des éclats et des lames brutes; c'est pour ça que les ébauches préparées dans cet endroit pouvaient être utilisées pour la production des outils osseux. Tout d'abord, pour répondre à toutes les questions, y compris le problème le plus important concernant l'âge des éclatements, il faut indiquer la situation topographique des négatifs des éclatements dans le plan de la grotte, établir leur quantité, leurs dimensions et leur disposition par rapport aux surfaces verticale et horizontale etc... En 1981 on a trouvé 24 groupes, en 1982 - 8 groupes, en 1984 - encore 2 groupes. On a étudié, donc, 34 groupes en général.*

Les négatifs des éclatements, on les a indiqués dans les plans et on a pris leurs photos. Pour les standardiser, on a créé un système descriptif ayant 18 indices qui se divisaient en 3 secteurs thématiques. Tout d'abord, on a révélé les groupes de négatifs des éclatements.

* Nous devons mentionner tout de suite que le processus de recherche a été freiné par la présence des concrétions calcaires, par les limites indécises entre les négatifs des éclatements. C'est pourquoi on peut voir des imprécisions dans la description. D'ailleurs, elles ne changent pas l'image générale des éclatements. Ce travail est effectué par L.A. Driabina et T.I. Nokhrina.

Le groupe est déterminé par l'accumulation des négatifs dans les limites d'un ressaut; la distance entre certains négatifs ne doit pas être supérieure à 60 cm. Les négatifs des éclatements se trouvant sur différents ressauts se réunissent en groupe si la distance entre eux ne dépasse pas 30-40 cm et s'ils se situent l'un en face de l'autre, ou bien, l'un au-dessus de l'autre, successivement. Un groupe d'éclatements peut être divisé en sous-groupes si la distance entre eux est supérieure à 5 cm. Chaque négatif au sein du groupe porte un numéro d'ordre.

Unité I. La disposition des groupes de négatifs des éclatements: 1) la grotte; 2) le côté; 3) la distance à partir de l'entrée de la grotte, la chatière; 4) la hauteur; 5) le relief de la paroi; 6) l'orientation des éclatements; 7) la disposition des éclatements par rapport aux autres objets: a) aux autres groupes de négatifs des éclatements; b) aux peintures.

Unité II. La description des groupes de négatifs des éclatements: 1) les dimensions; 2) l'étendue dans le sens horizontal (vertical); 3) le degré de l'accumulation; 4) la quantité des négatifs dans un groupe; 5) l'angle d'éclatement par rapport à la superficie supérieure du ressaut.

Unité III. La description de certains négatifs des éclatements et des sous-groupes: 1) la forme; 2) les dimensions; 3) la direction du coup: a) d'en haut (de droite, de gauche, directement), b) d'en bas; 4) la présence sur les négatifs des esquillements, des creux, des plis; 5) la présence de la patine; 6) la présence des concrétions calcaires.

Donc jusqu'au présent on a relevé dans la grotte 34 groupes qui se componaient de 343 négatifs des éclatements (fig. 58-67). La majeure partie des groupes aux négatifs les plus expressifs est concentrée dans la Grande Salle (23 groupes) ou, plutôt, dans le Couloir Sud et dans la III Impasse Nord qui sont déployés dans le sens de la même fissure et représentent un tout. Il est à remarquer que la plupart des peintures se trouvent aussi dans la Grande Salle. Dans la Salle Eloignée où se situent les compositions les plus expressives, on a trouvé 4 groupes de négatifs des éclatements. Dans le Couloir Principal et dans l'Impasse Sud situés tout près de l'entrée on a trouvé 7 groupes d'éclatements.

Les éclatements ont été faits, en général, dans les "branches" étroites des grottes ou bien, dans les trous. Il existe, bien sûr, des exceptions, mais elles ne sont pas nombreuses. Parfois on observe les paires inverses des groupes de négatifs des éclatements. Lorsque un groupe n'a pas de groupe alterne, il comprend deux sous-groupes inverses. Les négatifs des éclatements se situent tout près des peintures ou bien, des taches, excepté les groupes 1-7. On enlevait les éclatements à partir des ressauts à la section triangulaire: soit à partir de l'arête, horizontalement; soit-verticalement, l'un au-dessus de l'autre, à partir de deux extrémités (le plus souvent les groupes verticaux ne sont qu'au nombre de 2). Dans tous les autres cas les groupes (les sous - groupes) verticaux se combinent aux groupes horizontaux et se trouvent au-dessus ou bien, au-dessous de ces derniers. Les groupes de négatifs des éclatements se divisent en sous-groupes de manière suivante: 7 groupes se composent de 2 sous-groupes, 3 - de 3 sous-groupes et 4 - de 4 sous-groupes. En général, les négatifs des éclatements semblent "regarder" les visiteurs, cependant, on voit 6 groupes situés sur la superficie tournée vers le plancher. D'habitude, on détachait les éclatements par les coups faisant un angle droit avec la superficie.. Nous supposons qu'il s'agisse de la même technologie du détachement des éclatements. On observe dans les groupes les éclatements successives; on peut, donc, parler de l'éclatement régulier.

En caractérisant les éclatements eux-mêmes (l'unité III), nous voudrions mentionner que les éclatements subrectangulaires et subovalaires prédominent parmi eux. La plupart des éclatements sont volumineux: la longueur de 138 exemplaires compte plus de 10 cm par leur axe le plus long. Quant à la surface des négatifs, 41 d'entre eux ont des plis, 10 - les traces d'abattement, 66 - des creux et 7 - des "écorchures". On observe la patine (de couleur plus foncée par rapport à la couleur des fissures) chez 135 négatifs et les concrétions calcaires - chez 23 négatifs. Un groupe comprend les négatifs avec la surface "patiné" et jeune, ce qui fait penser à l'ancienneté de la tradition de l'enlèvement des gros éclatements à partir des parois. Les groupes de négatifs des éclatements sont très différents par la quantité des négatifs (un groupe peut comprendre de 1 jusqu'à 68 négatifs), aussi bien que par leur longueur qui peut faire quelque centimètres (les cas exceptionnels) ou bien, atteindre 1 mètre et plus (les groupes 9, 12, 13).

La majeure partie des négatifs des éclatements (292 exemplaires) se situe à la hauteur de 0,6 à 1,5 m, bien qu'il existe 36 exemplaires situés à la hauteur de 1,8 à 2 m et deux exemplaires - à la hauteur de 0,4 m à partir du plancher (fig. 68). Donc, la "zone de travail" la plus favorable a été comprise entre 0,6 et 1,5 m ce qui indiquait à la taille des gens exécutant les éclatements égale à 1,5-1,8 m. Il faut, certainement, prendre en considération le caractère des éclatements qui ont été enlevés à partir des "nucléi" statiques; or, les enroits les plus favorables pouvaient se trouver à n'importe quelle hauteur. D'ailleurs, la tendance de la disposition des enlèvements semble bien évidente malgré cette réserve.

En examinant la direction des enlèvements nous avons eu les données très intéressantes: 132 coups ont été portés de haut en bas; 55 coups - de droite, sous l'angle de 45°; 88 coups - de gauche, sous le même angle; 23 coups - de gauche, horizontalement; 17 coups - de droite, horizontalement et 11 coups - d'en bas (fig. 69). Il est bien logique que la plupart des coups ont été portés d'en haut - cette direction est la plus favorable. Nous avons fait attention à la proportion des coups portés de droite (55 coups portés sous l'angle de 45° + 17 coups horizontaux) et de gauche (88 coups sous l'angle de 45° + 23 coups horizontaux). La prédominance des coups gauches fait penser à une particularité: les hommes enlevant les éclatements étaient gauchers. Cette conclusion fait écho des observations de G.M. Bourov faites au cours de l'examen des arcs des monuments mésolithiques de la pente ouest des Monts Oural (Bourov, 1980, p.386).

La description des négatifs des éclatements des parois de la grotte Ignatievskaïa montre, d'une manière précise, qu'ils ont apparu comme résultat de certaines actions et qu'ils sont liés, à toute évidence, avec une tradition ancienne, encore inconnue, réalisée de cette manière originale dans le sanctuaire de grotte du Paléolithique.

Nous pouvons supposer à bon escient que les éclatements des parois soient synchrones à la peinture paléolithique. Dans les fouilles de recherche I et II, créées dans la Grande Salle, au-dessous du groupe 4 de peintures, dans la couche culturelle on a trouvé des charbons de bois, les fragments de l'ocre, des pièces lithiques et de petits éclats du calcaire. Tout ça permet de conclure que tous les objets de la même couche se rapportent à la même période, donc, ils sont liés aux rites du sanctuaire.

La concentration de la plupart des peintures et des négatifs des éclatements dans la Grande Salle, centre du sanctuaire, témoigne aussi de leur corrélation, bien qu'on ne puisse pas déterminer avec précision son caractère.

Certainement, les éclatements du fond de la grotte ont joué un rôle important dans l'exécution des rites; ils peuvent indiquer un nombre de notions et de croyances liées avec le culte de la pierre. Bien sûr, il ne s'agit maintenant que des suppositions. Nous pensons que pendant l'investigation des autres monuments du Paléolithique on se heurte aux faits qui peuvent être expliqués correctement à condition qu'on admette l'existence de la tradition bien répandue et de longue durée de l'attitude particulière envers la pierre. Nous pouvons supposer à juste titre que les pièces en pierre, la matière brute pour leur fabrication et le processus même de la confection des outils en pierre aient été entourés d'attention et de culte particuliers. C'est que l'inventaire de pierre est un des éléments principaux que l'homme utilise dans sa vie quotidienne pour l'assimilation au milieu qui l'entoure. Mais le trait spécifique de l'objet du culte consistait en ce qu'il était, tout d'abord, instrument de travail. Actuellement, il est interprété par les archéologues comme un matériel en masse lié, avant tout, avec le perfectionnement de la technologie, avec la révélation de l'originalité des traditions culturelles et, en général, avec le développement graduel des cultures. Autrement dit, l'information prêtée par les pièces en pierre est interprétée d'une manière un peu étroite. Nous n'avons pas trouvé les témoignages persuasifs de l'existence du culte de la pierre à l'époque de l'enlèvement des éclatements à partir des parois de la grotte Ignatievskaïa. Cependant, puisque le culte de la pierre devait exister depuis longtemps, nous voudrions mentionner certaines données découvertes sur les monuments du Paléolithique supérieur.

Dans la grotte Ignatievskaïa on a trouvé 2 objets lithiques sur la superficie desquels il y avait les traces de l'ocre (fig. 96, 1, 2). La plus grande pièce se trouvait dans la Salle Eloignée. Cette découverte fait écho des objets trouvés en 1958 en Arcy-sur-Cure: il s'agit de 8 silex (avec les traces du traitement et sans elles) couverts de mastic d'ocre qui se situaient dans la couche du Châtelperronien tardif (Leroi-Gourhan, 1971, p.40). Les objets lithiques colorés d'ocre ont été trouvés aussi dans les autres grottes de la France.

A la station Khotylevskaïa qui se rapporte au début du Paléolithique tardif on a découvert une série d'outils lithiques sur la superficie de la croûte de craie desquels on voyait "les compositions des éléments géométriques simples formant des angles, des triangles, des losanges, des croix, des hachures" (Zaverniaev, 1981, p.154). C'est Z.A. Abramova (1988, p.41) qui mentionne aussi les silex avec la hauchure rectiligne à la station Kostenki-12 (vieux de plus de 33 000 ans).

Si l'on s'adresse aux monuments du paléolithique tardif de l'Oural et de la Sibérie d'Ouest, on se heurte aux faits difficiles à expliquer sans admettre la possibilité de l'existence de la tradition liée avec le culte de la pierre. Par exemple, pendant la fouille de la station Tchernoozérié II (ГИН-622 14500 ± 500) située sur la rive gauche d'Irtych, près du foyer de l'habitation terrestre, dans une cavité, on a trouvé à peu près 100 éclats gros et menus de quartzite. Il ne s'agit pas, bien sûr, de la destination utilitaire de ce "trésor". En général, une partie de plusieurs "trésors" composés d'objets lithiques et trouvés aux stations et dans les habitations du Paléolithique tardif, n'est pas évidemment, utilitaire par sa destination. Par exemple, à la station Kamennaïa Balka II on a trouvé l'accumulation de 534 objets lithiques: nucléi, outils complets et fragmentaires, déchets de production. Il est évident qu'il s'agit de la situation extraordinaire ce qui fait penser au caractère de culte de ce "trésor" (Gvozdover, Léonova, 1977, p. 127-137). Certes, il faut distinguer l'inhumation rituelle des objets lithiques avec le "trésor" de production (toutes sortes

d'outils, d'ébauches etc). Par exemple, à la station Tchernoozérié II on a aperçu la concentration des éclats de différentes dimensions près du foyer de l'habitat ce qui, sans aucun doute, n'était pas lié avec la production; à la fois, on a trouvé 3 amas de grattoirs situés aux endroits des activités de production qui n'étaient pas liés avec l'exécution du rite (Guéning, Pétrine, 1985).

Nous voudrions mentionner aussi le monument du lac Bolchiy Allaki sur la pente est de l'Oural du Sud. Pendant les fouilles de Kamennyi Palatki* on a trouvé dans la couche de gravier les restes culturels. Il s'agit des os peu nombreux du cheval et de plus de 200 débris, des lames irrégulières et même d'un grattoir (il est à noter que la plupart des objets ont été faits en cristal de roche et seulement 10% - des autres matières). Il est très difficile de casser le cristal; donc, nous doutons qu'il ait été utilisé pour des buts économiques.

Juste après les fouilles du monument nous avons eu l'idée sur l'origine de cette station: c'étaient, à toute évidence, les restes d'un monument ancien de culte et non pas ceux d'une station ordinaire. L'éclatement de la pierre "solaire" aurait été ici un des éléments des actions rituelles. A en juger d'après les datations $C_{14} 24760 \pm 1095$ (CO AH-2213) qu'on a établies sur la base des os de la couche culturelle, toutes ces actions avaient été exécutées il y a 20000 ans. Au cours des fouilles suivantes de Kamennyi Palatki on a trouvé les témoignages incontestables de l'existence dans cet endroit du sanctuaire semi-fonctionnel (les peintures en ocre, l'autel avec un grand nombre d'objets, l'inhumation des crânes) (Tchernétsov, 1971).

En prenant en considération toutes ces observations on peut supposer à juste titre, que les restes culturels de l'ensemble de cristal représentent la couche la plus ancienne où l'on voit apparaître l'attitude tout à fait particulière envers la pierre.

Les données exposées plus haut sur les monuments de différentes régions et sur leur chronologie étendue témoignent bien de l'existence du culte de la pierre.

En nous adressant aux monuments de l'époque holocène, nous avons remarqué que sur cette base on pouvait non seulement établir l'existence du culte de la pierre, mais aussi déterminer le lien évident entre certaines peintures et le débitage de la pierre. On a observé un phénomène pareil au cours de l'investigation de la couche sacrificatoire sous la pierre dessinée Vychersky sur la pente ouest des Monts Oural. A la base de la couche culturelle il y avait un grand nombre d'objets lithiques (des éclats, des fragments). O.N. Bader se souvient: "... cet endroit sacrificatoire avait une particularité: on rencontrait ici une multitude de fragments et d'éclats de silex qui n'avaient nullement le caractère économique; il était évident qu'ils représentaient un élément du rite de sacrifice..." (1954, p.256). Il a mentionné que les endroits sacrificatoires pareils se trouvaient aussi en Sibérie; par exemple, le roc Suruktaach-Khaya situé près de la rivière Markha du fleuve Léna. Nous avons remarqué quelque chose de pareil au cours des fouilles de l'ensemble sacrificatoire près des rochers aux peintures sur la rive est du lac Bolchiy Allaki: dans la fouille de recherche située sous la couche de sol, dans la partie supérieure de la terre argileuse avec du gravier nous avons trouvé une multitude de gros éclats et de fragments de jaspe grisâtre. Cette coïncidence ne peut pas être fortuite.

Evidemment, à l'époque néolithique (peut-être, même, plus tard) on accomplissait dans les sanctuaires non seulement les cultes liés avec l'exécution des peintures, mais

* Kamennyi Palatki, "Les tentes de pierre", - massif rocheux à l'Oural du Sud.

aussi les rites pendant lesquels on attribuait une grande attention au processus même du débitage du silex.

Il existe une différence qualitative entre les outils lithiques trouvés dans les autels près des peintures (parfois les outils sont représentés par les éclats bruts) et les traces évidentes de l'éclatement des roches isotropes au pied des rochers aux peintures. Au premier cas, il s'agit du culte répandu des sacrifices dans un endroit sacré (Mazine, 1986). Quant au second cas, il s'agit ici de l'éclatement rituel des matières siliceuses, c'est-à-dire, c'est le processus de l'éclatement qui devient le plus important, le processus qui a été, évidemment, lié avec les rites comprenant l'exécution des peintures sur les rochers. A toute évidence, l'éclatement rituel des matières siliceuses c'est un usage beaucoup plus ancien que le rite de sacrifice des objets lithiques au pied de l'endroit sacré qui a existé dans les lieux éloignés des forêts de l'Eurasie jusqu'à nos jours. Peu à peu, les objets lithiques en tant qu'offrandes ont été remplacés par les objets des autres matières parce qu'il était plus important de donner l'objets le plus utile (une arme, un outil).

Quant au rite de l'éclatement des matières siliceuses, il ne pouvait apparaître que dans l'âge de pierre. Il a existé jusqu'à ce que la pierre soit utilisée comme matière première pour la production de tous les outils et joue le rôle principal dans la vie humaine.

Dans son article largement connu sur les figurines siliceuses du Néolithique de l'Europe Nord-Est (qui ont des analogies en Egypte, en Amérique du Sud), S.I.Zamiatine mentionne le rôle particulier de la pierre (1848, p.85-124). Le culte de la pierre au Néolithique c'est la réminiscence de celui de l'époque paléolithique, lorsque la perception particulière de la pierre (des roches isotropes) a été surtout répandue.

Lorsqu'on étudie les éclatements de la grotte Ignatievskaïa, on se heurte au problème suivant: est-ce que c'est le processus de l'éclatement en tant que rite qui a été le plus important ou bien, les grands éclats détachés ont été ensuite utilisés pour des cérémonies rituelles hors de la grotte et non pas pour des buts économiques? Or, une trouvaille de la grotte Biézymianni de la pente est de l'Oural Moyen nous semble très intéressante (Pétrine, Smirnov, 1977, p.56-71). Dans la couche avec de la faune de l'aspect du Paléolithique tardif (les datations C_{14} - 19240 ± 265 (CO AH - 2212)) on a trouvé deux objets lithiques et les décorations osseuses. L'ensemble des artefacts est assez extraordinaire pour le lieu d'habitation. Peut - être, s'agit-il des restes de la sépulture (?). Il est à noter que le nucléus de cette collection est fait en calcaire.

CHAPITRE IV

L'ÉTUDE DES COUCHES CULTURELLES DE LA GROTTE

Le but de l'investigation de l'ensemble archéologique complexe de la grotte Ignatievskaïa a été formulé dans la préface. Donc, c'est en prenant en considération ces objectifs que nous avons mené les fouilles de la grotte en 1981-1984. Il s'agit de la réalisation de "l'étape initiale" de la recherche. Nous avons fait plusieurs fouilles de reconnaissance pour recevoir l'information primaire sur la lithologie des dépôts friables de la grotte dans les conditions de leur sédimentation aussi bien que sur le caractère et la position des restes culturels dans la coupe stratigraphique.

Les fouilles menées plus tôt dans la Grotte d'Entrée par S.I.Roudenko, M.A. et O.N. Bader (fig. 70) nous ont donné les matériaux témoignant de l'utilisation de la Grotte